

exprimé, ainsi que vous venez de le faire, en présence de mon neveu et des témoins qui l'accompagnent. Nous saurons, en temps et lieu convenables, vous rappeler vos paroles.

Et le vieillard, les deux jeunes gens et l'homme noir se retirèrent, sans attendre la réponse du banquier; quand ils furent sortis de l'hôtel, l'abbé de Valencey s'adressa d'abord au personnage étranger, et lui dit :

— Le reste vous regarde.

Celui auquel il parlait répondit par un signe de tête, puis étendit la main; au même instant quatre sergents de ville apparurent. Ils s'entretenaient avec lui à voix basse. Bientôt après, deux d'entre eux entrèrent dans un cabaret, situé en face de l'hôtel; l'inconnu prit avec lui les deux autres, et se transporta au domicile de Michael, pour procéder à l'arrestation dont nous avons rendu compte au commencement du chapitre précédent.

Le prêtre se tourna vers les deux jeunes gens.

— Bien que l'héritage que nous venons de réclamer, dit-il, soit indispensable à nos projets, ne croyez pas, Arnold, que cette question soit ici la première; il s'agit, avant tout, de déjouer les espérances coupables de nos ennemis, et nous l'avons fait, quant aux moyens matériels dont ils se servaient pour assurer leur triomphe. Un tel échec, toutefois sera promptement réparé par le génie fertile d'Allameida, et je ne sais pas encore de quelle arme user contre lui; il ne manquera pas de s'adresser à vos passions pour vous retenir ici, tandis que votre devoir vous appelle ailleurs. C'est en Asie qu'il faut lutter maintenant, car la fortune que votre père avait laissée en France n'est rien auprès du trône qu'il vous reste à conquérir. Je vous laisse jusqu'au soir. Retournez chez vous, vous y trouverez Bertrand le pêcheur, envers qui vous avez contracté des obligations sacrées. Quant à vous, Eugène, je me ferais un scrupule de vous arrêter plus longtemps. Je sais avec quelle impatience vous attendez le moment de commencer à réparer une faute; allez, nous nous retrouverons chez Arnold.

Le vieillard descendit à pied vers le boulevard, Eugène s'élança dans un cabriolet de place qui disparut dans la direction de Notre-Dame-de-Lorette, et Arnold, remontant dans sa voiture, se fit reconduire au pavillon des Champs-Élysées, où il trouva la lettre de Léonora; en la parcourant, une expression de surprise et de joie passa sur sa physionomie, mais tout à coup, jetant le papier au feu :

— Quelqu'un est venu me demander en mon absence? — dit-il à l'un des nègres.

— Celui-ci s'inclina affirmativement.

— Parlez, s'écria Arnold avec impatience, — qu'elle est cette personne?

— Maître, il y a un pauvre homme que l'on a conduit à l'office.

— Faites le entrer au salon.

Le noir se retira et bientôt revint, accompagné de Bertrand, qu'il laissa seul avec Arnold.

— Approchez, — continua celui-ci en s'adressant au pêcheur, — asseyez-vous

dans ce fauteuil; vous êtes faible encore, et la distance que vous avez parcourue est longue. Je dois beaucoup à votre père, Monsieur; pour moi, vous et les vôtres avez bien souffert, et croyez que je m'efforcerais, autant qu'il est en moi, de vous faire oublier le passé.

Disant ceci, le jeune homme tendait la main au pêcheur, qui la prit avec étonnement, mais n'osa la serrer.

— Ce n'est point ainsi que je l'entends, — répliqua vivement Arnold.

— Ma maison, tant que j'en aurai une, sera la vôtre, il est juste que je partage tout ce dont je puis disposer avec ceux qui ont sacrifié jusqu'à leur existence pour conserver mon héritage.

Bertrand ouvrit les yeux, regarda fixement le jeune homme et répondit :

— Je ne sais absolument de quoi vous voulez parler, Monsieur.

— Est-il possible que vous n'avez jamais entendu prononcer le nom du marquis de Valencey?

— Pardonnez-moi, Monsieur, c'est le bienfaiteur de ma famille.

— Et vous ignorez qu'avant de partir pour l'émigration, il a remis à votre père une fortune, que celui-ci a voulu conserver à l'héritier légitime; vous ignorez...

— Écoutez-moi, Monsieur, — interrompit Bertrand, — mon père était certes un brave et honnête homme, mais, dans les dernières années de sa vie (je puis confier cela à un homme comme vous), la raison du père Bertrand avait considérablement baissé, à tel point (veuillez garder le secret, je vous en conjure), à tel point, dis-je, qu'on a été obligé de l'enfermer à Bicêtre, où il est mort fou.

Bertrand tira gravement de sa poche un mouchoir et essuya une larme, tandis qu'Arnold réfléchissait qu'il était peut-être imprudent de faire part au pêcheur de toutes les circonstances dont le prêtre venait de l'instruire lui-même, pendant le court trajet du pavillon des Champs-Élysées à l'hôtel du banquier Langeau.

— Mais, — continua-t-il intérieurement, — il ne m'a pas recommandé le silence, et que puis-je dire à cet homme si je ne lui parle de son père?

— Mon ami, — ajouta-t-il en s'adressant à Bertrand, — vous ignorez bien des choses que la faiblesse, suite inévitable de la maladie à laquelle vous êtes à peine échappé, a sans doute empêché votre protecteur et le mien de vous révéler plus tôt; cependant, en vous envoyant ici, il est probable qu'il vous a dit mon nom?

— Monsieur Arnold.

— Pas davantage?

— Non, Monsieur.

— Au reste, il y a une demi-heure je n'étais pas à cet égard plus instruit que vous; mais vous savez au moins qu'il existe entre nous un lien de dévouement d'une part et de reconnaissance de l'autre?

— Je sais que vous avez sauvé Henriette; cette nouvelle m'a rendu la santé; j'ai couru à la Visitation d'abord, où ma femme doit rester quelques jours; là j'ai trouvé votre nom, votre adresse, et je me suis hâté de venir ici, non-seulement pour vous exprimer combien je suis touché du service que vous m'avez rendu, mais aussi pour vous prier de donner

asile à ma mère et à mes enfants, car je vais reprendre mon travail, et par les circonstances actuelles, je ne voudrais pas les laisser seuls à la maison.

— Je vous répète que tant qu'il me restera quelque chose, je le partagerai avec vous.

— Bien que j'ignore mes titres à vos bontés, croyez, Monsieur, que vous n'aurez point affaire à un ingrat, et que si, pour acquitter la dette que je contracte, il ne faut que mourir pour vous, à quelque moment que vous le demandiez, vous me trouverez prêt, dispos et résolu.

— Je ne regrette qu'une chose, — dit Arnold, — c'est que vous n'avez point amené votre famille avec vous.

— Je les ai laissés à deux pas. Ma mère ne sera pas tout à fait inutile dans une maison comme celle-ci, ne fût-ce que pour répondre en français à ceux qui viennent vous demander. Les enfants vous causeront bien quelque embarras; mais il est si doux de protéger la faiblesse! Madame la supérieure de la Visitation m'a d'ailleurs assuré que vous nous accorderiez votre appui. Vous comprenez que, sans consulter à l'avance, je n'oserais prétendre à une telle faveur. Moi, je retourne à Charenton; j'ai mon idée; en vendant la maison que nous avons au bord de l'eau, et en travaillant nuit et jour, j'amasserai une somme quelconque; vous nous obtiendrez l'autorisation de passer aux Bédouins; bref, ni vu, ni connu, nous filons en Algérie, où nous sommes pour jamais, Henriette, les enfants, la mère et moi, à l'abri des ravisseurs et des médecins.

— Tout cela est fort bien, mais il y a mieux encore; allez chercher votre mère; je m'expliquerai devant elle.

Bertrand sortit, et, un instant après, rentra avec sa mère et les deux jeunes gens. Arnold les fit asseoir, malgré les excuses de la vieille femme qui craignait de tacher les fauteuils; il embrassa les enfants, et s'adressant à la grande-mère :

— Vous n'avez rien à craindre, dit-il, — tant que vous resterez près de moi, et pour vous affranchir de tout scrupule, permettez-moi d'évoquer un souvenir qui, bien qu'éloigné, ne s'est pas, j'en suis sûr, effacé de votre mémoire; vous vous rappelez peut-être au moins le nom du marquis de Valencey?

— Ah! Monsieur, — fit-elle en se levant, — mon pauvre mari lui était tellement attaché qu'il a fini par en perdre la tête dans ses vieux jours. A l'époque de la révolution, j'étais de l'âge de Monsieur le marquis; il avait alors quinze ans, et portait, je m'en souviens bien, un bel uniforme rouge doublé de noir et tout galonné en or. Le brave Monsieur n'avait déjà ni père ni mère, mais on le chérissait à dix lieues à la ronde. Son frère, qu'on appelait Monsieur le comte, était moins fort et moins grand; à cela, vous me direz qu'il n'avait que douze ans et qu'on le destinait à l'église. Au reste, Bertrand, que j'épousai plus tard, a eu des visions sur son compte. Il faut vous dire que le cher homme était le régisseur de ces messieurs, et qu'un beau jour ils ont disparu sans que personne en eût jamais parlé. Oh! ce fut un affreux